

l'Extrême-Orient ; au Nord, ce sont les pommiers et quelques espèces de poiriers, donnant des fruits durs comme la pierre. La vigne ne vient pas ; les essais qu'on a tentés ont échoué complètement.

Il n'y a pas, en Extrême-Orient, dans les collines non plus que dans les plaines, ces petites fleurs qui égaient les campagnes occidentales. Seules, les roses poussent, pressées et sauvages, mousseuses ou simples, rigides ou grimpantes, pâles ou éclatantes, dans une profusion magique, mais sans parfum. Les fleurs sont aux arbres, comme, par exemple, au frangipanier d'odeur pénétrante et subtile, au bananier sauvage, d'une coloration violette si intense, et surtout aux « flamboyants », dont les fleurs vastes et rubescentes semblent des astres sanglants à la voûte éternelle des forêts. Des lianes grimpantes, élastiques, ondoyantes, parsemées quelquefois d'efflorescences plus étranges que les orchidées, courent des uns aux autres et relient, par des courbes gracieuses et par de menus berceaux, les géants de la forêt, bananiers, caoutchouquiers, multipliant de toutes sortes, aux noms bizarres, aux branches noueuses, aux dangereuses émanations, dont les frondaisons puissantes forment un épais et luxuriant rideau entre le ciel et la terre. De gigantesques graminées, des roseaux, des fougères, des arborescences, des palmiers de toute espèce complètent un règne végétal d'une variété et d'une vigueur prodigieuses, dont les enchevêtrements magnifiques étonnent le voyageur même prévenu, dépassent de cent coudées les pâles imaginations des Jules Verne et des Mayne Reid, et font pousser au débarqué d'hier à Ceylan, après les rudes aspects de la mer Rouge et des rives arabiques,